



La Parole du Rav Brand

Les hommes de la génération du déluge étaient violents et immoraux ; quelle était donc l'erreur fondamentale qui les mena si loin ? En fait, voici les tribulations de la famille du premier Lémekh, descendant de Caïn : « Lémekh prit deux femmes : le nom de l'une est Ada, et le nom de la seconde Tsilla. Ada enfanta Yaval ; il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et conduisent des troupeaux. Le nom de son frère était Youval ; il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et de la flûte. Et Tsilla aussi enfanta Touval-Caïn, qui forgeait toute sorte d'outils de cuivre et de fer, et la sœur de Touval-Caïn était Naama. Lémekh dit à ses femmes : Ada et Tsilla, écoutez ma voix ! Femmes de Lémekh, écoutez ma parole ! J'ai tué un homme [Caïn] pour ma meurtrissure, et un jeune homme Touval Caïn) à cause de ma blessure... », (Béréchit 4,19-23). Pourquoi les métiers des trois fils sont-ils précisés ? Pourquoi dans le verset « Et Tsilla aussi enfanta Touval-Caïn » le mot « aussi » est-il ajouté ? Concernant les métiers, le Midrach (Rabba 23,2), rapporté par Rachi explique que Yaval construisait des maisons pour l'idolâtrie, Youval jouait de la musique pour l'idolâtrie et Touval-Caïn forgeait des outils métalliques, des armes. Il améliorerait et compléterait le métier de son ancêtre Caïn, l'assassin, d'où son nom Touval-Caïn, « touval » signifiant améliorer et compléter. Les trois fils étaient donc les « pères » de ces corruptions : mais qu'avaient fait les parents pour mériter une telle progéniture ? En fait, le Midrach (rapporté par Rachi) dit que « Les hommes de la génération du déluge épousaient deux femmes : l'une pour la reproduction et l'autre pour le plaisir. La première était délaissée et triste, d'où le nom de la première femme de Lémekh : Ada, qui signifie "éloignée". Tsilla en revanche était destinée au plaisir, et pour qu'une grossesse ne vienne pas amoindrir sa beauté, elle avala une potion qui l'empêchait de concevoir. Elle vivait, toute

parée auprès de son mari, à son ombre, d'où son nom "Tsilla" qui signifie "ombre". Destinée à rester nullipare, elle et son mari furent surpris de la voir enfanter, et le verset signale cet étonnement : "Et Tsilla aussi enfanta Touval-Caïn." Le but de l'union entre un mâle et une femelle est la reproduction. Bien que ce lien soit assorti de plaisir, c'est afin de rendre la reproduction et ainsi la vie conjugale qui suit agréable, dans un climat idéal pour faire grandir les enfants. Refusant de réduire le plaisir à la maternité, Lémekh instaura un nouveau concept : à savoir séparer la reproduction du plaisir, en épousant deux femmes, une pour chaque motivation. Ada enfanta Yaval et Youval, et étant mise à l'écart, elle les a sans doute élevés seule. Délaissés par leur père, les enfants aussi se détournèrent logiquement de leur père biologique. De cette renonciation jusqu'à l'abandon du Père céleste, le chemin est tout tracé, et ils inaugurent alors les maisons et la musique pour l'idolâtrie. Quant au fils de Tsilla, dont la conception n'avait pas été désirée, il ne manqua sans doute pas de remarquer que sa présence embarrassait ses parents. Et comme son ancêtre Caïn qui, gêné par la présence de son frère Hevel, donna libre cours à la violence et le supprima, Touval-Caïn aussi forgea des armes métalliques et perfectionna ainsi le métier de son tristement illustre ancêtre. Pour sa part, Lémekh finira également par tuer, accidentellement, son ancêtre Caïn ainsi que son propre fils Touval-Caïn. Ses deux femmes lui refusèrent alors la vie conjugale, et pour les voir revenir à lui, il dut les supplier d'accepter ses regrets... Voilà comment la Torah décrit les origines de la corruption de cette génération : à savoir une recherche exagérée du plaisir, séparant le plaisir de la reproduction. De là, toutes les corruptions suivent logiquement. A bons entendeurs pour notre génération...

Rav Yehiel Brand

La Question

Le midrash nous raconte que lorsqu'Hachem créa l'homme, il demanda à celui-ci de nommer tous les animaux.

Une fois que ce fut fait, Hachem lui demanda : et toi quel est ton nom ?

Et il répondit : Adam car j'ai été créé de la terre (adama).

Question : lorsque nous nommons une chose, nous cherchons à définir l'essence de sa fonction. Comment se fait-il donc que pour le genre humain, Adam ne trouve pas un nom désignant sa fonction, mais un nom s'inspirant

de son origine ?

Le Rav Chlomo Zalman Auerbach répond : lorsque nous parlons d'objets ou d'animaux, nous pouvons les nommer par des noms symbolisant leurs fonctions et leurs caractéristiques. Cependant, en ce qui concerne l'être humain, chacun d'entre nous a été créé dans un but et avec une fonction qui lui est propre et unique. Pour cela, le genre humain ne peut être nommé qu'en fonction de ce qui rassemble tous les individus qui le compose, c'est-à-dire par son origine (la terre), avant que chacun ne soit façonné avec ses caractéristiques tout à fait personnelles.

G.N.

La Paracha en Résumé

- Nous débutons donc le Sefer Torah par la création du monde en 6 jours. Le 7ème jour, Hachem cessa de créer.
- Hachem fit entrer l'homme dans Son jardin, ainsi que son épouse en leur donnant un seul et unique ordre. Embobinés par le serpent, l'homme et la femme fautèrent et se firent exclure avec leurs enfants du jardin.

- Au cours d'une discussion de fond entre Caïn et Hével, Caïn tua Hével. Hachem le punit et sa descendance s'interrompra au bout de 7 générations.
- Hachem envoya Chèt à Adam et 'Hava pour la pérennité du monde.
- La Torah nous détaille les noms et années de vie des 10 premières générations du monde jusqu'à l'arrivée de Noa'h.
- Hachem "regretta" la création du monde, mais Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem.

Yaacov Guetta

Enigme 1 : Quel est le premier ouvrage qui mentionne les 613 Mitsvot ?

Enigme 2 : Un meurtrier est condamné à mort. Il doit choisir entre trois pièces :

La première est remplie de flammes intenses. Dans la deuxième se trouve des assassins avec armes chargées. La troisième est infestée de lions qui n'ont rien mangé depuis des années. Quelle pièce est la plus sûre ?



Enigmes



Halakha de la Semaine

Dans le cas où Roch 'Hodech tombe à la sortie de chabbat et que l'on a continué à manger du pain au cours de la séouda chelichit jusqu'après la sortie des étoiles, que faudrait-il mentionner dans le « Birkat Hamazone » ?

Il semblerait à priori problématique de mentionner le passage du Chabbat à savoir « Retsé » ainsi que le passage de Roch 'Hodech à savoir « Yaâlé Véyavo », car cela relèverait d'une certaine contradiction.

➤ Plusieurs décisionnaires pensent alors qu'il serait préférable de mentionner uniquement le passage de Roch 'Hodech. En effet, la mention de « Retsé » dans le Birkat est sujet à discussion de base, selon certains richonim, on fixe la mention du « Retsé » en fonction du moment où le Birkat est récité. Et bien que la Halakha soit retenue que c'est le moment où l'on prend son repas qui définit la mention du Retsé, en ce qui nous concerne, il sera préférable de mentionner « yaalé veyavo » qui n'est pas sujet à discussion (étant donné que l'on a consommé un kazayit de pain après la sortie des étoiles) [Michna Beroura 188,33].

➤ Cependant, d'autres décisionnaires rétorquent que du fait que l'on se base sur l'opinion que c'est le début du repas qui détermine la mention du rajout, il nous incombe alors de mentionner « Retsé » et non « Yaalé Véyavo ». Aussi, selon plusieurs avis, il est obligatoire de manger du pain à séouda chelichit et selon cela, le fait d'omettre « retsé » risque d'invalider le birkat.

[Ben Ich Haï 1 paracha houkat fin de la halakha 22 ; Ye'havé Daâte Tome 3 siman 55, note page 174-175 ; Michna Beroura ich Matsliah 188 note 2 au nom de rav Meir Mazouz].

➤ Il est à noter que selon certains avis, on pourra tout à fait mentionner le passage du Chabbat, ainsi que celui de Roch 'Hodech [Birkat hachem Tome 2 perek 5,32 qui apporte différentes raisons à cela, et conclut qu'il sera préférable d'agir ainsi].

Idéalement, il sera recommandé de faire en sorte de finir son repas avant la tombée de la nuit (en mentionnant uniquement « Retsé ») afin de respecter l'ensemble des avis mentionnés [Piské Tchouvote siman 188,21 note 181].

David Cohen

Valeurs immuables

« Faisons l'homme à Notre image » (Béréchit 1,26)

Le Midrach nous enseigne que D.ieu n'a pas hésité, avant de créer l'homme, à prendre conseil auprès des anges. D.ieu enseigne ainsi à Ses créatures l'importance de la concertation dans la prise de décisions et d'initiatives majeures. L'éventualité que certains individus puissent y trouver une allusion sacrilège ne l'a pas fait renoncer à donner cette leçon. Quant à la réponse de D.ieu « Que celui qui désire se tromper, se trompe » (Midrach), elle signifie que quiconque tend sincèrement vers la vérité la découvre ; en revanche, celui qui recherche un prétexte pour blasphémer, ne manque pas de le trouver.

La voie de Chemouel 2

Les fautes d'Avner

Lorsque nous nous sommes quittés avant les fêtes, la tension était à son comble entre le parti de David et celui d'IchBochet, fils de Chaoul. Et bien que ce dernier gouvernait la majorité du peuple, il était encore loin de dominer son rival. Avner, son bras droit, va lui en apporter la preuve : alors qu'il atteignait les abords de Guiveon, nouvelle résidence du Michkan, il se retrouva nez-à-nez avec Yoav, principal général de David. Désireux de faire étalage de la supériorité de ses hommes, Avner défia en duel une douzaine de soldats sous les ordres de Yoav. Malheureusement, ce qui aurait dû être une simple démonstration de force se termina en bain de sang. Au final, le camp de David en ressortit clairement victorieux, n'ayant perdu qu'une vingtaine d'hommes contre 360 du côté

d'IchBochet.

Néanmoins, personne ne songea à célébrer cet exploit tant il leur avait coûté cher. En effet, Assahël, frère de Yoav et valeureux guerrier, figurait parmi ceux qui étaient tombés au combat. Se fiant sur sa rapidité, il prit en chasse le mauvais adversaire : Avner. Ce dernier l'exhorta à choisir quelqu'un d'autre, ne voulant pas le tuer et envenimer encore plus la situation. Mais voyant qu'Assahël demeurerait sourd à ses supplications, il finit par lui asséner un coup avec le dos de sa lance qui se révéla mortel. Ce jour-là, Yoav ne put venger son frère, Avner ayant réussi à trouver refuge auprès des siens. Estimant que trop de vie avait été perdue, il renonça à sa vendetta après avoir juré que le meurtre de son frère ne resterait pas impuni.

Comme on pouvait s'y attendre, cet épisode est sujet à de nombreuses discussions entre nos Sages, portant principalement sur la culpabilité

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est soit une sorte de poignard ou de poisson,
Mon 2nd est un animal qui a laissé sa peau,
Mon 3ème est une forme du verbe vêtir,
Mon 4ème est un bloc de pierre,
Mon tout a été formulé par Yitshak.

Jeu de mots

Besoin de renouveau, la synagogue de Berlin a envisagé un ravalement.

- 1) Quel jour les anges ont-ils été créés ? (Rachi, 1-5)**
2) Pourquoi le ciel a été appelé « chamayim » ? (Rachi, 1-8 ;3)
3) Quelle est la définition de « chérets » ? (Rachi, 1-20)
4) Hachem a béni les oiseaux et les poissons de se multiplier mais pas les bêtes sauvages. Pourquoi a-t-il béni les uns mais pas les autres ? (Rachi, 1-22)
5) Lors de la création de l'homme, Hachem nous a enseigné une leçon d'humilité, comment ? (Rachi, 1-26)
6) Au 6ème jour de la création, il est écrit « le 6ème jour » et non « 6ème jour ». Pourquoi ? (Rachi, 1-31)
7) Le roi Salomon a dit « ne rajoute pas sur ses paroles (d'Hachem) ». Au sujet de qui s'applique ce passouk dans la paracha ? (Rachi, 3-3)
8) Quel est l'autre nom du Nil dans la paracha ? (Rachi, 2-11)

Devinettes

Réponses aux questions

- 1) Il n'y a « qu'aux yeux de tout Israël », que la Torah commence par les mots « Béréchit bara Elokim », alors qu'aux yeux du roi Talmaï, les 72 sages écrivirent et traduisirent pour lui la Torah en grec (Traité Méguila 9), en démarrant par les mots « Elokim bara Béréchit » (et ceci, afin que ce dernier ne pense pas qu'une force primordiale nommée « Béréchit » créa Elokim 'Hass Véchalom).**
2) D'après une opinion, 'Hava fut créée en 1er.
3) Adam, de par la grande sagesse que Hachem lui octroya, comprit que la nature de sa femme (et de toutes ses descendantes) serait d'être particulièrement bavarde (dabranite). Il l'a nommée donc « 'Hava », nom s'apparentant au terme « A'havékha » du passouk (Job, 15-17) déclarant : « A'havékha chéma li » (je te parle, écoute-moi).
4) A travers ce devanement de la Kélala, Hachem voulut signifier à la femme qu'une autre difficulté l'attendait : « alors que tu te trouveras déjà en train de souffrir et de peiner dans l'éducation de tes très jeunes enfants, tu tomberas de nouveau très vite enceinte, cumulant ainsi une double peine, celle du guidoul banim conjuguée à celle de la grossesse.
5) a. De la peau que le Na'hach perdit (suite à sa faute) après avoir subi sa mue.
b. De la peau de la femelle du Léviathan.
c. De la lunule d'ongle et de la colonne de nuée de gloire les recouvrant.
d. De la peau (laine) de chameau et de celle du lièvre.
6) Il lui donna un Guète (3-24 : vayegarèche ète haadam) à l'instar d'une femme répudiée par son mari du fait de son infidélité envers lui. Cet acte de divorce est allusionné par le mot « zé » ayant pour guématria 12 (comme les 12 lignes d'un contrat de divorce) du passouk (5-2) : « zé séfer (comme Séfer Kritout) toldot adam ».
7) Noa'h.

d'Avner. Nous aurons donc l'occasion d'approfondir ce passage au cours des prochaines semaines. Mais pour le moment, nous allons nous intéresser aux origines spirituelles de ce drame. Car selon les dits du Talmud, Avner ne serait jamais retrouvé dans une telle situation s'il n'avait point fauté. Nous avons ainsi expliqué il y a quelques mois que Chaoul n'eut de cesse de pourchasser David qu'à cause de son général, qui trouvait toujours une autre explication aux agissements de David. La Guemara (Sanhédrin 49a ; voir Maharcha 20a) va même jusqu'à affirmer que cela lui couta la vie. Un autre avis (ibid) mentionne son inaction lors du massacre des Cohanim de Nov (Rachi). De son côté, le Talmud de Jérusalem se penche plus sur les erreurs qu'il commit en fin de vie, alors même qu'il était en train de rejoindre le parti de David, comme nous le verrons les prochaines semaines.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chemouël Halévi Klein

Né en 1724 à Colin, en Bohême (dans la République tchèque actuelle), Rabbi Chemouël Halévi Klein était l'un des plus grands rabbanim et poskim ashkénazes de son temps. Il commenta le Talmud de Babylone et devint reconnu notamment pour son livre « Ma'hatsit Hachékel ».

Dès l'âge de 10 ans, il rédigea des écrits de Torah qui plurent particulièrement au rabbin local. Dans sa jeunesse, il fut envoyé à Boskowitz pour étudier dans une yeshiva dirigée par le rabbin de la ville. Vers 1738, il épousa la fille du rosh yeshiva et resta étudier dans cette yeshiva pendant 60 ans. Au fil des années, il refusait les propositions d'officier en

tant que rabbin dans d'importantes communautés juives : Prague, Oban ou encore Peresburg.

Rabbi Chemouël était connu pour ses prières spéciales et était l'adresse de nombreuses demandes de prière pour les patients. Il était également connu pour sa solitude particulière. Il aurait beaucoup jeûné et porté sous ses vêtements pendant près de 50 ans, une sorte de sac conçu pour lui donner une sensation inconfortable. Il était très actif dans le domaine de la charité, en particulier en prenant soin des besoins de mariage et de la vie des orphelins et des familles pauvres. Aussi, il améliora considérablement le système éducatif de la Torah dans sa ville, grâce à une fondation spéciale qu'il a créée pour s'occuper des salaires ordonnés des enseignants. Il créa également une fondation pour les personnes qui

s'occupaient des frais médicaux et des médicaments pour les patients de la communauté et avait d'ailleurs l'habitude de visiter lui-même les patients deux fois par jour.

Son œuvre fondamentale se nomme « Ma'hatsit Hachékel » qui est un commentaire sur le Maguen Avraham dans la partie Ora'h 'Haïm du Choul'han Aroukh. Le nom de cet ouvrage lui sera d'ailleurs attribué par la suite. Il rédigea également plusieurs autres écrits tel qu'un livre compilant des 'hidouchim sur le Talmud.

Rabbi Chemouël Halévi Klein quitta ce monde à Buskowitz, en 1806. Dans son testament, il avait demandé à ce que l'on pose une pierre tombale sur sa tombe sans rien n'y inscrire.

David Lasry

Yi'houd : où est-il défendu de s'isoler ?

Il est défendu de s'isoler dans tout endroit dans lequel une personne ne peut venir par surprise de l'extérieur et ne peut voir ce qu'il se passe à l'endroit où se trouvent l'homme et la femme.

Ainsi, l'interdit s'applique dans tout lieu fermé, retiré ou isolé, même s'il est ouvert tels qu'un terrain abandonné, une forêt ou un parking désert.

Il est également défendu de s'isoler dans une cave, un grenier, un chantier déserté, même en pleine journée, car ces endroits ne sont généralement pas fréquentés. Ces lieux sont prohibés même avec une porte ouverte.

Le Talmud (Meguila, 14a) rapporte que la prophétesse Déborah jugeait le peuple sous un dattier. La Guémara demande : pourquoi un dattier ? Et de répondre car c'est un arbre haut qui ne fait pas d'ombre (Rachi). On en déduit qu'avec les autres arbres qui font de l'ombre, il existe une interdiction d'isolement même s'ils poussent sur des plaines ou des champs ouverts. Il en sera de même pour une rue obscure qui n'est pas empruntée aux heures tardives de la nuit ou un champ retiré : tant que des gens de l'extérieur ne passent pas dans les alentours, il est défendu à un homme et une femme de se retrouver seuls. Néanmoins, si des passants sont susceptibles de passer dans les environs à tout moment, ce ne sera pas considéré comme un endroit isolé même si personne ne passe actuellement.

Ainsi, il est permis de s'isoler dans un jardin public situé en ville au cours de la journée, mais aux heures tardives il serait défendu de faire.

A priori, selon la loi stricte, il est permis à un homme et une femme de rouler en voiture ou de marcher sur une route fréquentée, car des voitures sont susceptibles de l'emprunter à tout moment. L'interdiction de s'isoler ne s'applique donc pas dans de telles circonstances du fait que le couple s'abstient de commettre une faute par crainte d'être vu. Il est cependant préférable d'éviter ce genre de situation et de ne pas rouler seul avec une femme autre que son épouse dans la mesure du possible. S'il est impossible d'éviter cette situation, la femme s'assoira sur le siège arrière et non à côté du conducteur. Aussi, si le conducteur est débauché ou s'il n'est pas Juif, il convient à la femme de ne pas monter seule dans sa voiture.

Mikhael Attal

Réponses n°205 Souccot

Enigme 1: Bien qu'il soit permis de consommer un repas non fixe hors de la Soucca, il est interdit lors de son repas (fixe, avant Birkat Hamazon) de consommer même un verre d'eau en dehors de la Soucca. **שער הצינן סימן תרל"ט ס"ק כ"ט**

Enigme 2: A.- Du 1 au 10 tichri, tous les ans :

- 1 – Dans Béréchit et Bamidbar à Roch hachana.
- 2 – Dans Chémot à Tsom Guedalya.
- 3 – Dans Dévarim à Chabbat chouva.
- 4 – Dans Vayiqra à Yom Kippour.

B.- Du 16 au 23 tichri (en Israël du 15 au 22 tichri) presque tous les ans :

- 1 – Dans Vayiqra et Bamidbar le deuxième jour de Souccot (en Israël, le premier).
- 2 – Dans Chémot à Chabbat 'hol hamoèd.
- 3 – Dans Dévarim à Chémini atséret (et aussi dans Béréchit en Israël).
- 4 – Dans Béréchit à Sim'hat Torah (pas en Israël).

(Cela a lieu sauf si le premier jour de Souccot est un Chabbat, auquel cas il n'y a pas de Chabbat 'hol hamoèd.)

Enigme 3 : Il faut d'abord mettre un récipient sous un robinet puis ouvrir ce robinet. Il faut ensuite aller à la cave. Là, vous ouvrez une des vannes, par exemple, la vanne A. Vous la refermez après une dizaine de secondes. Vous ouvrez ensuite une deuxième vanne, la B, que vous ne refermez pas. Vous allez voir maintenant le robinet que vous avez ouvert. Si l'eau coule, la vanne d'alimentation est la B.

Si l'eau ne coule pas, mais qu'il y a de l'eau dans le récipient, la vanne d'alimentation est la A. Si l'eau ne coule pas et qu'il n'y a pas d'eau dans le récipient, la vanne d'alimentation est la C. Note : Vous avez pu savoir quelle est la vanne d'alimentation en ne passant qu'une seule fois à la cave, mais si l'eau ne coule pas, il faudra quand même y retourner.

Rébus : Art / Bas / Minnie / 'M

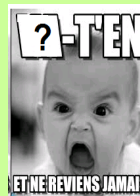
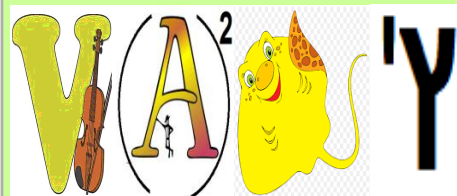
Les lunettes noires de Rav Ovadia Yossef

Après la guerre de Kippour, 1000 femmes restèrent agounot (une femme dont nous n'avons pas retrouvé le corps du mari et qui ne peut donc pas se remarier). Pour pouvoir leur permettre de se remarier, Rav Ovadia resta des nuits entières assis à étudier jusqu'à qu'il eut fini par permettre 900 femmes et ce, en respectant toutes les conditions exigées par la Halakha. Pendant ces semaines, la souffrance de Rav Ovadia était très dure. Il passait les nuits à pleurer et ses pleurs lui donnèrent même une maladie aux yeux au point qu'il ne pouvait plus voir. Les médecins lui dirent qu'il a tellement pleuré que cela lui a détruit les yeux. Toutefois, Rav Ovadia ne renonça pas, il demanda à sa famille de l'amener à Tsfat sur le Kever de Rabbi Yossef Karo (auteur du Choul'han Aroukh). Il pria sur sa tombe en demandant à Hachem d'exaucer sa prière et de lui rendre la vue afin de publier et de renforcer les halakhot du choul'han Aroukh.

Et b"H il fut exaucé, c'est d'ailleurs pour cela que ses lunettes ont toujours été foncées.

Yoav Gueitz

Rébus



La Force d'une parabole

Un homme craignant D. alla un jour trouver son Rav pour lui poser une question à la fois simple mais ô combien importante. Comment résister au Yetser ara qui ne cesse d'attaquer l'homme chaque jour ?

Pour obtenir une réponse, il lui conseilla d'aller voir un certain Talmid Hakham, qui, sans doute, saura le conseiller et l'aider.

Sur sa lancée, notre homme se dirigea directement vers l'adresse indiquée. Après avoir frappé plusieurs fois à la porte, et n'ayant pas de réponse, il comprit qu'il n'y avait personne. En quittant le domicile, il passa devant la fenêtre et vit que l'occupant était bien présent ainsi que toute sa famille. Il retourna frapper mais toujours sans succès. Etonné, il rentra chez lui et se promit de revenir le lendemain.

Le lendemain, curieusement, après quelques coups

sur la porte, on l'accueillit rapidement et très chaleureusement. Il put exposer sa fameuse question concernant le Yetser ara. Il n'hésita pas également à demander la raison de leur refus de l'accueillir la veille alors que leur présence ne faisait aucun doute.

Le fameux Sage lui répondit qu'il ne pouvait se permettre d'ouvrir à chaque fois qu'un inconnu se présentait à sa porte. Il y a des moments qui sont consacrés à sa famille et pendant lesquels il ne se permet ni de recevoir des étrangers ni même d'entreouvrir la porte pour parler, car dans ce cas il ne serait plus seul à décider de son planning. Chacun pourrait alors s'initier dans son emploi du temps contre son gré.

Après cet exposé, il le raccompagna et le salua. En sortant, notre homme crut au début n'avoir reçu une réponse qu'à une seule de ses 2 questions,

mais après réflexion il comprit qu'il y avait bien là, la réponse à son problème initial.

Lorsqu'un homme commence à négocier avec le Yetser ara et se permet de lui ouvrir la porte pour savoir ce qu'il veut, il a déjà perdu une grande partie de l'affrontement. Seul celui qui sait ne pas du tout ouvrir la porte, peut espérer rester le réel maître de ses faits et gestes.

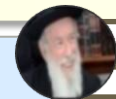
Lorsqu'Hachem s'adresse à 'Hava Il lui dit : "Car le jour où tu en mangeras, **tu mourras**" (2 ,17). Par contre lorsque 'Hava répète au serpent, elle dit : "du fruit de l'arbre vous ne mangerez pas **de peur de mourir**"(3,3). Ce qui était une certitude devient seulement une possibilité. Et c'est dans cet espace que le serpent s'est engouffré pour la faire fauter.

Seule une porte fermée peut empêcher un intrus de pénétrer. (Yalkout Yossif lékah)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Yoël est directeur d'un grand zoo. Il voit dans son travail une mission très importante : la survie d'espèces en danger afin que les futures générations aient conscience de la magnificence des créatures qu'Hachem a créées. Un jour, il se rend compte que son zoo a besoin de rénovation afin d'agrandir certains enclos pour ne pas transgresser l'interdit de la Torah de Tsaar Baalé Hayim (faire souffrir un animal).

Il convoque alors immédiatement son architecte. Quelques mois plus tard, les travaux commencent et l'on doit rapidement déplacer certains animaux pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions. Pour ne rien risquer, Yoël loue les services d'une société spécialisée avec des gardes armés pour ne mettre aucune vie en danger. Le zoo est déjà équipé de systèmes de barrières électriques ainsi que de portes s'activant à distance ce qui facilite beaucoup la tâche du personnel de la société.

Mais voilà qu'un jour, la porte de l'enclos de l'ours s'ouvre sans crier gare et bien qu'il ne puisse s'évader, l'ours peut maintenant rentrer dans une volière magnifique remplie des plus belles espèces d'oiseaux. Évidemment, l'animal ne se fait pas prier et fonce droit vers des flamants roses qui lui paraissent très appétissants. Ouriel, un des gardes armés, se rend compte très rapidement de la situation, il comprend vite que s'il laisse les choses se faire, il ne restera rapidement pas beaucoup d'animaux vivants dans la volière. Il décide donc de dégainer et de tirer sur l'ours. Comme il sait très bien viser, la balle va directement dans le crâne de l'animal et le tue sur place avant qu'il n'ait pu toucher la moindre plume. Fier de son action, il va trouver le directeur pour lui raconter les faits. Mais Yoël, au lieu de le féliciter, est furieux. Il lui explique que l'ours qu'il vient de tuer est une espèce très rare qui vaut plus de dix fois tous les oiseaux qui se trouvent dans cette volière. Yoël demande donc à Ouriel de lui rembourser le prix de l'animal. Ouriel, quant à lui, rétorque qu'il ne pouvait pas le savoir et n'est donc pas responsable.

Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 391,4) nous enseigne la chose suivante : Réouven a besoin de voyager et veut faire garder son lingot d'or par son voisin Chimon. Or, sachant que Chimon n'acceptera pas une telle responsabilité, Réouven lui fait croire qu'il s'agit d'un lingot en argent. Dans ce cas, si Chimon fait acte de négligence et que le lingot est volé, il ne sera 'Hayav de rembourser que la valeur d'un lingot d'argent. Cependant, s'il endommage lui-même l'objet, il sera 'Hayav de rembourser la valeur d'un lingot d'or. Le Ktsot A'hochen explique cette différence par le fait que les lois des gardiens dépendent de la logique humaine. Ainsi, dans le cas d'une négligence, il ne sera 'Hayav que de ce qu'il a accepté d'être responsable. Mais dans le cas d'un dommage où il est 'Hayav non pas en tant que gardien mais plutôt en tant que Mazik (personne qui endommage), cela ne va pas selon les mêmes critères. La Torah rend responsable le Mazik dans tous les cas et il ne pourra dire « je ne savais pas que cela avait une telle valeur ». On pourrait donc imaginer qu'Ouriel est 'Hayav de payer la valeur de l'ours car il est un Mazik.

Mais là encore le Rav Zilberstein nous apprend qu'Ouriel a été employé en tant que gardien des animaux du zoo et sauveteur des hommes qui y travaillent donc bien qu'il ait tué la bête de ses propres mains, il ne rentre pas dans la catégorie du Mazik simple mais de celui qui endommage avec permission. Il a agi comme quelqu'un de responsable de son travail dans un tel cas. Il ne pouvait connaître la valeur pharaonique de l'ours. Ouriel sera donc Patour.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre » (1;1)

Rachi écrit : « Rabbi Yits'hak dit : La Torah aurait dû commencer par : "Ce mois-ci est pour vous le premier des mois" puisque c'est par ce verset qu'est ordonnée la première mitsva à Israël ? Pourquoi commencer par la création du monde ? Parce qu'il est écrit : "La puissance de Ses actions Il l'a révélée à Son peuple en lui donnant l'héritage des nations". Ainsi, si les nations du monde viennent dire à Israël : "Vous êtes des voleurs, vous avez conquis la terre des sept nations", on pourra leur répondre : "Toute la terre appartient à Hachem, c'est Lui qui l'a créée, Il l'a donnée à qui bon Lui semble, c'est par Sa volonté qu'Il l'a donnée à ces peuples et c'est par Sa volonté qu'Il la leur a reprise et qu'Il nous l'a donnée" ».

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. En quoi la réponse donnée par Rachi justifie-t-elle le fait que la Torah débute par "béréchit" ? En effet, la réponse justifie seulement le fait qu'il soit important et essentiel qu'il soit écrit dans la Torah "béréchit" pour pouvoir répondre aux nations, mais pourquoi ce mot est-il écrit au début, ce qui était toute la question de Rabbi Yits'hak ? Même si la Torah avait commencé par citer les mitsvot en commençant par "ce mois-ci..." et que seulement ensuite elle avait écrit "béréchit...", on aurait également pu dire à priori l'argument évoqué par Rachi ?

2. En réalité, le contenu de Rachi est composé du Yalkout Chimoni parachat Bo pour la première partie « Rabbi Yits'hak dit... » et de Béréchit Rabba pour la seconde partie. Or, on remarque que dans Béréchit Rabba il est écrit que les bnei Israël commencent par rétorquer aux nations : "Vous aussi vous êtes des voleurs de terre..." Pourquoi Rachi a-t-il sauté ce passage du midrach ?

Le R.E.M. répond que cela ne constitue pas l'essentiel de la réponse car cela ne peut être une justification en vertu du principe "On ne vole pas un voleur" et le midrach a dit cette phrase juste pour dire aux nations : « Avant de vous répondre, sachez que vous n'avez pas de leçon à nous donner, en vertu du principe de nos sages : "Un défaut que tu as toi-même, ne le reproche pas à ton ami" », donc l'essentiel de la réponse est la suite du midrach qui est ce que Rachi

ramène ici.

3. De la réponse, il ressortirait que toute la raison pour laquelle la Torah commence par relater la création du monde, c'est juste pour avoir un argument à répondre aux nations ? Est-ce si important de répondre aux nations, au point de ne pas commencer la Torah par la première mitsva ? On aurait mieux compris si Rachi avait répondu que c'est pour imprimer en nous la Émouna (voir Ramban).

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il y a ici une leçon fondamentale que la Torah veut nous enseigner : lorsque l'on fait une mitsva, il ne faut pas faire des mauvaises actions tel que voler pour y parvenir, la fin ne justifie pas les moyens. En effet, la Guémara dit : une personne ne possédant pas de loulav et qui désire absolument accomplir cette mitsva et pour se faire en vient à le voler, ne sera pas quitte de cette mitsva, en vertu du principe "mitsva habaa béavera" (mitsva provenant d'une avéra).

Ainsi, lorsque les nations nous traitent de voleurs, l'important n'est pas de leur répondre à eux mais plutôt d'avoir une réponse pour nous-mêmes car nous devons et désirons accomplir une mitsva « propre » et être honnêtes et purs.

Alors, si la Torah nous avait donné la réponse à travers "béréchit" seulement après avoir ordonné les mitsvot, on aurait pu penser que certes il est important de ne pas accomplir les mitsvot sur une terre volée mais du fait que l'explication qu'Israël n'est pas une terre volée aurait été écrite après les mitsvot et donc serait venue en second plan, on en aurait déduit que l'accomplissement des mitsvot est au-dessus, que c'est la priorité et que la fin justifie donc les moyens. Là intervient notre sainte Torah et débute par "béréchit", cela pour nous expliquer que nous n'avons pas volé Erets Israël puisque c'est le Créateur du monde qui a tout créé et qui est le vrai propriétaire qui nous l'a donnée et, en faisant cela, la Torah met cette justification (pour nous-mêmes) en premier plan et ainsi nous enseigne qu'on n'accomplit pas des mitsvot sur une terre volée. C'est là un des grands messages de Béréchit : lorsque l'on accompli une mitsva alors toutes les étapes, depuis la racine jusqu'à l'accomplissement effective de la mitsva, doivent être « propres », honnêtes et purs.

Mordekhaï Zerbib